

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Le Canard

Humoristique—HEBDOMADAIRE—Illustré

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans marque." — BOTS L'EAU

RÉDIGÉ EN COLLABORATION

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX: 139 Rue Ste-Elisabeth



LES SURVIVANTS

La tempête a été rude, mais maintenant que le beau temps est revenu, les pelletiers de la Corporation vont avoir de l'ouvrage pour un mois.

SI VOUS TOUSSEZ PRENEZ LE BAUME RHUMAL 25 cts LA BOUTEILLE, PARTOUT

LE VOLE

I

(Une chambre d'hôtel parisien, balné et froide.)

Lucien, entrant après avoir frappé et s'approchant doucement de Georgette, qui songe, les yeux vagues.— Qu'avez-vous encore, Georgette? Vous regrettez de m'avoir écouté? d'être partie avec moi pour Paris?

Georgette, vivement.— Non, non, Lucien... Je vous aime... et puisqu'il n'y avait pas d'autre moyen de forcer mon père à consentir à notre mariage... (Tristement.) Mais tout de même, c'est si grave, ce que j'ai fait là... Et mon père doit avoir tant de peine, maintenant!

Lucien.— Aussi pourquoi n'a-t-il pas voulu m'accorder votre main? Est-ce qu'il aurait dû me faire un crime de ma pauvreté?

Georgette, pensive.— Ce n'est pas votre pauvreté qu'il vous reprochait. Non... Il avait contre vous d'autres préventions. Vous savez qu'il se vante de bien connaître les hommes?

Lucien, ironique.— Oui, parce qu'il en croit beaucoup de mal, il se juge grand psychologue! Je me rappelle encore sa théorie: il n'y a pas d'honnêtes gens, il n'y a que des gens qui n'ont pas rencontré une tentation assez forte!

Georgette, vivement.— Il se trompe, n'est-ce pas?

Lucien, gravement.— Cela peut être juste quelquefois, mais, pour l'honneur de l'humanité, j'espère bien que c'est rare... (Très convaincu.) En tout cas, il y a des hommes incapables, même devant les tentations les plus fortes, de céder à un mouvement inavouable, de commettre une action indigne.

Georgette, avec joie.— Ah! Lucien, cher Lucien! que j'aime à vous entendre parler ainsi...

Lucien, vivement.— Est-ce que votre père me croyait capable...

Georgette.— Ne vous occupez pas de ce que croit mon père, puisque, moi, j'ai en votre loyauté, en votre honnêteté, une foi absolue...

Lucien, vivement.— Mais vous n'avez pas à vous en repentir.

Georgette.— Non! non!... Aussi, j'espère bien que mon père se rendra à l'évidence et ne s'opposera plus à une union que mon départ a rendue indispensable.

Lucien, hésitant.— Mais s'il continue à s'y opposer?

Georgette.— Ce sera un grand chagrin pour moi... Mais je viens d'être majeure, et je suis libre de mes actions. (Lui tendant un petit portefeuille.) Tenez, même à ce propos, voici ma bourse de jeune fille... douze cents francs... Il se peut que ce soit toute ma dot!... Je vous la confie.

Lucien prenant le portefeuille.— Soyez tranquille, ma chère Georgette; le ciel protège les amoureux, et j'espère bien, avec cette petite somme, conquérir la fortune qui nous assurera le bonheur... En attendant je vais la déposer dans un établissement de crédit. Il ne serait pas sage de gar-

der cet argent dans une chambre d'hôtel.

Georgette, tendrement.— Faites-en ce que vous voudrez, mon ami... Puisque cet argent est à moi, il est à vous.

II

(Lucien s'est absenté depuis deux heures pour aller porter l'argent dans un établissement de crédit, quand Georgette reconnaît son pas dans l'escalier. Il monte si rapidement que cela l'étonne. Elle ouvre la porte, et se trouve en face de lui; mais il est si étrange, il paraît si bizarrement saisi en la voyant qu'elle reste tout interdite.)

Georgette.— Vous voilà enfin de retour? Comme vous avez été longtemps!

Lucien, gêné, regardant derrière lui avec inquiétude.— Oui... Vous savez... en attendant aux guichets... Mais je vous demande pardon... je rentre dans ma chambre... j'ai une lettre à écrire...

Georgette.— Ah! oui... pour cette place que vous sollicitez... c'est vrai! Il va falloir que vous gagniez notre vie!

Lucien sur un ton étrange, à la fois plein d'espoir et d'inquiétude.— Qui sait, pas longtemps, peut-être?

Georgette, étonnée.— Comment? Que voulez-vous dire?

Lucien se reprenant.— Rien, rien... Je ne sais pas... Un espoir... Vous savez, quelquefois, il suffit d'un peu de chance: une bonne spéculation, un billet de loterie, un gain inespéré aux courses, — et on devient riche du jour au lendemain.

Georgette, haussant doucement les épaules.— Quelle folie, mon pauvre ami! Il n'y a encore que le travail, allez, le travail honnête et tranquille. Allez écrire votre lettre... (Avisant un joli sac de cuir jaune fermé d'une élégante serrure, que Lucien n'avait pas en partant, et qu'il cherche à dissimuler en passant devant elle.— Tiens, qu'est-ce que c'est que ce sac? Une acquisition que vous venez de faire?)

Lucien, la voix fêlée soudain d'une émotion plus grande.— Oui... oui... C'est cela: une acquisition. (La quittant vivement.) Mais pardon! je n'ai que le temps de faire partir ma lettre. (Il rentre vivement dans sa chambre, tandis que très étonnée de ses étranges façons, Georgette rentre à côté dans la sienne.)

(Quelques minutes se passent. Soudain, un grand cri, dans la chambre de Lucien.)

Georgette, effrayée, se précipite et essaie d'entrer chez Lucien, dont la porte est fermée à clé.)

Georgette, affolée, criant à travers la porte.— Lucien! Lucien! Ouvrez-moi donc! Qu'y a-t-il?

(Lucien ouvre machinalement la porte, et Georgette entre. Elle est bouleversée par la figure décomposée de Lucien, qui est revenu s'asseoir devant la table où le joli sac jaune, qu'il rapportait tout à l'heure, gît, éventré, le cuir crevé près de la serrure, parmi des rouleaux de rondelles de plomb, fébrilement déca-

Georgette, ne comprenant rien à tout cela.— Voyons! voyons! Qu'y a-t-il?

Lucien, anéanti de douleur et de colère:

— Volé! on m'a volé!

Georgette, stupéfaite.— Qu'est-ce qu'on vous a volé?

Lucien, avec désespoir.— Votre argent! L'argent que vous m'aviez confié! (Pris de colère et s'arrachant les cheveux.) Brute! brute que je suis! Comme si je n'aurais pas dû me méfier!...

Georgette, se ressaisissant après un instant de stupeur.— Comment est-ce arrivé? Racontez-moi! Vous n'avez donc pas raconté cet argent, comme vous disiez?

Lucien, que cela soulage de parler.— J'allais le déposer, quand sur la porte de l'établissement, j'ai été abordé par un grand monsieur qui avait l'air très bien... Il avait l'accent anglais très prononcé... Il m'a demandé son chemin et m'a offert vingt francs pour le conduire à quelques minutes de là... Cela m'a semblé une bonne aubaine, et j'ai accepté... J'avais raison n'est-ce pas?

Georgette, impatiente.— Certainement!... Mais, après...

Lucien.— En route, l'anglais m'a dit qu'il avait soif; il m'a prié d'entrer dans un café avec lui; je ne pouvais pas refuser... Une fois installés, il m'a raconté toutes sortes de choses: qu'il était représentant d'une grande maison de Londres... qu'il venait fonder une succursale dont il devait payer tous les dépenses comptant... Bref (indiquant le sac de cuir jaune), il me dit qu'il avait sur lui, dans ce sac, cinquante mille francs en or et en billets... Et je l'ai cru, idiot! triple idiot que j'étais!...

Georgette, inquiète.— Mais je ne comprends toujours pas...

Lucien, marchant avec agitation.— C'est pourtant bien simple... il m'a raconté qu'il avait une course à faire dans un magasin; mais qu'il craignait que, dans la foule, on ne lui volât sa sacoche... Il m'a demandé de l'attendre au café, en la lui gardant; seulement, en garantie, il me demandait l'argent que j'avais sur moi. (Avec désespoir.) Et je lui ai donné les douze cents francs... et il n'est pas revenu, naturellement!... J'étais volé... (Avec dépit.) Oh! c'est un vol connu, classique: le vol à l'américaine! Quand je pense que j'ai lu cent fois des histoires pareilles, et que je m'étais toujours demandé comment il pouvait y avoir des gens stupides pour s'y laisser prendre!...

Georgette, hésitante.— Je ne comprends pas bien votre conduite, en effet...

Lucien.— Parbleu! Evidemment... de sang-froid... (Avec un éclair dans les yeux.) Mais quand on croit avoir là, sous la main, cinquante mille francs...

Georgette, la regardant attentivement.— Eh bien! qu'est-ce que cela peut faire?

Lucien, troublé.— Dame! (Baissant les yeux.) Ça inspire confiance... Georgette, réfléchissant.— Quand...

cet Anglais a été parti... vous l'avez attendu à ce café:

Lucien, gêné.— Mais... naturellement.

Georgette, l'observant.— Longtemps?

Lucien, hésitant.— Certainement... (Avec embarras.) Ce n'est que lorsque j'ai compris qu'il ne reviendrait pas que j'ai été pris d'inquiétude, et que je suis rentré ici pour ouvrir la sacoche...

Georgette, qui ne le quitte pas des yeux.— Ah!... (Après un temps.) Et pourquoi, en arrivant tout à l'heure, ne m'avez-vous pas fait part de vos inquiétudes, de vos soupçons?

Lucien, balbutiant.— J'espérais...

Georgette, grave.— Vous espériez que ce sac contenait vraiment cinquante mille francs? Vous espériez que vous n'étiez pas volé... mais voleur?

Lucien, très pâle.— Georgette!

Georgette, sévère.— Osez donc me dire que je me trompe? que vous ne vous êtes pas laissé prendre à ce piège grossier parce que vous étiez dominé par une pensée malhonnête? que, sitôt l'Anglais sorti du café, vous ne vous êtes pas enfui avec la sacoche, pour vous approprier l'argent qu'elle contenait?

Lucien, très bas.— Et si j'avais eu un moment d'égarément, causé par la crainte de vous voir souffrir de la misère, si c'était par amour pour vous...

Georgette, indignée.— Assez! assez! Je vous défends de me parler de votre amour. Adieu!

Lucien, désespéré.— Georgette! où allez-vous?

Georgette, sortant, raidie dans sa douleur et son mépris.— Demander pardon à mon père!... il vous connaissait mieux que moi!

KANROF.

GRATIS pour les HOMMES

Tous ceux qui écriront à la "State Medical Institute, 757 Elektron Building, Fort Wayne, Ind., recevront gratuitement, à titre d'essai, un paquet d'un remède merveilleux qui a guéri des milliers d'hommes qui souffraient depuis des années de faiblesses générales résultant d'un excès de jeunesse, de perte prématurée de la virilité ou de la mémoire, de faiblesse dorsale, de varicocelle et d'émaciation des organes. Servez-vous d'une enveloppe ordinaire. Ecrivez dès aujourd'hui.



VOTRE RHUME OBSTINE sera certainement guéri par l'emploi du Sirop et des Bonbons de Pin Parfumé.

Correspondances

Québec, 29 janvier 1900,

Mon cher CANARD,

Si tu le juges à propos, tu pourras publier cette petite scène dans tes colonnes.

La scène se passe à l'entrée du paradis, où deux employés d'un journal, publié en face de Québec, sont à attendre le bon vouloir de saint Pierre pour recevoir la récompense promise aux élus :

1er employé — (Frappant à coups redoublés.)

St Pierre. — Qui va là ?

1er employé. Baptiste Cantin.

St Pierre. — Que faisais-tu sur la terre ?

B. S. — Les deux derniers mois de ma vie je les ai passés dans les ateliers du fameux journal publié à Lévis.

St-Pierre. — Oh ! pauvre Baptiste, sois le bienvenu parmi les saints et les bienheureux qui comme toi subirent le martyr sur la terre.

2nd employé. — (Frappant à coups de pieds, celui-là.)

St-Pierre (furieux). — Espèce d'andouille, qui t'a donc montré le savoir-vivre, sur la terre, et quel est ton nom ?

2nd employé. — Mon nom est Jacques Bourassa, et la seule école dont j'aie suivie les cours est celle de notre boss.

St-Pierre. — Dis donc ! ce mal-appris de boss frappait-il à coup de pied dans les portes ?

2nd employé. — Oh non ! il frappait ses employés.

St-Pierre. — Et combien de temps demeuras-tu dans cette fameuse école ?

2nd employé (joyeux de voir que St-Pierre semble s'intéresser à son histoire). — J'endurai ces tortures pendant quatre ans.

St-Pierre. — Quatre ans !! Mon ami, retourné d'où tu viens ; nous ne tenons pas d'asile d'aliénés ici.

ZUT,

St-Antoine, janvier 1900.

Mon cher CANARD.

Je m'en viens te conter une histoire ou plutôt un fait, à propos de bottes. Il y avait depuis quelque temps dans les paroisses environnantes et ici aussi une animation générale, simplement parce qu'une pauvre botte sauvage a voulu courir aussi vite qu'une bottine, qui avait la prétention d'être plus légère et de coûter plus cher. Pour en avoir le cœur net on a décidé une élection. Les partisans de la bottine rouge se sont mis en quête de voteurs. Tous les gros avocats et les beaux parleurs de la ville sont venus jaser nos habitants pour les faire voter pour les bottines. "C'est bien plus sport avec une cravate blanche." Ils ont employé le vert et le sec. Mais je t'en fiche, ils n'en ont



SON OPINION

L'AVOCAT. — C'est toujours prudent de s'arranger. Je n'encourage jamais un procès quand il peut être évité.

LE CLIENT. — Quand vous voudrez décourager un plaideur, vous n'aurez qu'à lui montrer votre mémoire de frais.

pas moins reçu un bon coup de bottes le soir de l'élection. Ils ont eu beau rouler leur boss. (On dit pourtant qu'une boss c'est la chance.) Ils l'ont reçu bon et à la bonne place. Ils n'en guériront pas de sitôt, pour la bonne raison que le docteur ne peut pas les soigner, il est plus malade qu'eux autres.

J'ai bien aussi la prétention d'hériter des marchands qui sont presque tous atteints des fièvres rouges. Le notaire ne pourra faire aucun papier, puisqu'il a lui-même au cœur une plaie profonde, qui loin de dérouter s'envenime de plus en plus. Tout danger d'épidémie est maintenant passé. Ce n'est pas moins triste de voir tant de familles dans la désolation sans pouvoir les secourir.

Ils auront, sans doute, tes sympathies, mon cher CANARD, car ton bon cœur ne peut rester insensible à tant de détresses.

Au revoir, mon cher CANARD, merci de ton hospitalité.

INDÉPENDANT.

UN BEAU TEINT

vous sera assuré par l'usage constant du Savon de Pin Parfumé.

Aux correspondants

MICROBE. — Nous ne comprenons rien à votre cas ; vous feriez mieux de voir un médecin.

HENRIETTE. — Vous avez droit à un mois d'avis ; inutile d'envoyer votre portrait ; un échantillon de votre écriture suffira.

AMATEUR. — La nature n'a jamais eu l'intention de faire un poète de vous. Livrez-vous bravement au métier de votre père ; il y a encore de beaux jours pour la cordonnerie.

MUSICIEN. — Il y a certainement une différence entre les Cafés-Concerts ordinaires et l'Eldorado. Voyez le Recorder à ce sujet.

SIROP D'ANIS GAUVIN

Magog, 2 Fév. 1898

A. M. J. E. Gauvin, Pharmacien, Montréal.

Monsieur,

Pour m'éviter de prescrire contre les maladies infantiles, voulez-vous m'envoyer une douzaine de votre sirop calmant.

J'en ai fait l'expérience et j'en suis pleinement satisfait ; je ne puis trop le recommander.

Votre, etc.

J. O. Goyette, M.D.

..LA..

SOCIÉTÉ NATIONALE DE SCULPTURE

Au Capital Actions de \$50.000

La prochaine distribution d'ouvrages d'art se fera à Québec, Mercredi, 21 Février 1900.

1 Lot de	\$10.000
1 " "	4.000
1 " "	2.000
1 " "	1.000
2 " "	500
5 " "	200
25 " "	80
66 " "	35
100 " "	40
200 " "	20
800 " "	12
500 " "	8

LOTS APPROXIMATIFS

100 Lots de	\$ 20
100 " "	12
100 " "	8

LOTS TERMINATIFS

999 Lots de	\$ 4
999 " "	4

3,500 Lots valant

Prix du billet, 25c, 50c, et \$1.00.
En vente partout.

EN VENTE PARTOUT

N.B. On demande des Agents.

Ecrire au CANARD,

ETRENNES 1900

Le plus beau cadeau à offrir à un collectionneur de timbres-poste

Le Nouvel ALBUM des Timbres de Revenu du Canada

PRIX (franco) - - - 85 Cts
Catalogue des Timbres de Revenu du Canada, franco, 10 cents.

Nous vendons, nous achetons, nous échangeons tous les timbres du Canada. Faites-nous des offres nous répondons à toutes les lettres.

BEAVER STAMP CO.

Boîte de Poste, 1025, - - Montréal, Can

HOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes, Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de premiers classe.

En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice.

A quelques pas des bateaux et des gares et semins de fer.

38 et 60 Place Jacques-Cartier

JOE. RIENDEAU



Faites Usage

...DES...

BROSSES D'EDDY

Le plus durables sur le marché ;

Pour les Rhumes obstinés, le Croup, l'Asthme, la Grippe, etc., etc., donnez le

BAUME RHUMAL

25 cts la bouteille, dans toutes les Pharmacies et Epiceries.

LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire
Publié par la Cie du Journal LE CANARD
139 rue Ste-Elizabeth, Montréal.

ABONNEMENT
Un an (pôt 100) le Canada et Etats-Unis
50 cts. Strictement payable d'avance.

Les timbres américains et canadiens de 1 et 2 cts strictement sont acceptés.

Adresses toute correspondance, ou envoi d'argent, timbres, etc.

LE CANARD,
Montréal, Canada.

Ce journal est vendu aux agents 8 cts. a deux cts, payable tous les mois

MONTREAL, 10 FEV 19 0



Le nouveau conseil municipal

Les distingués et désintéressés édi- les que le- libres et indépendants élec- teurs se sont choisis, auront leur pre- mière réunion lundi, le 12 du courant. C'est ce qu'on est convenu d'appe- ler la séance d'inauguration; c'est le jour où le représentant essaye son fauteuil et où ses électeurs commen- cent à le soupçonner de boodlage. Tout le monde est radieux. L'un en- trevoit la perspective de se refaire de ses dépenses d'élection, les autres viennent de découvrir une occasion nouvelle de dire du mal de leur man- dataire.

A trois heures, le maire et les éche- vins feront leur entrée au milieu des applaudissements des spectateurs, triés sur le volet.

En cinq minutes, chacun d'eux, à l'aide du greffier et du garçon, qui, à l'avenir, ira chercher aux fumeurs des cigares, à ceux qui ne savent pas lire l'ordre du jour, et aux prohibi- tionnistes de l'eau, trouvera le siège qu'il devra occuper pendant deux années, si Dieu lui prête vie.

Le digne homme ! la joie fera sans doute battre son cœur, mais comme il va avoir l'air mal à l'aise : la gêne, évidemment. Patience ! cela se pas sera. Interrogez les échevins sortant de charge à ce sujet, ils vous en diront des nouvelles.

Aussitôt que tout le monde sera tranquille, le maire fera un discours de circonstance, puis les plus futés parmi les trente-quatre élus du pen- ple diront quelques mots bien sentis. On transigera peu ou point du tout d'affaires ce jour-là.

Parbleu ! Nos échevins ne sauraient créer le monde en un jour.

D'ailleurs, c'est un jour de réjouis- sances, et nos gens l'ont bien ga- gné.

On demandera seulement la nomi- nation du comité chargé de faire le choix des différentes commissions.

Cette résolution passée, notre pre- miers magistrat fera les remarques suivantes :

Messieurs, j'ai confiance que vous remplirez vos devoirs avec impartia- lité. Vous ne devrez pas regarder les finances avec convoitise ni oublier qu'il faut dans cette commission des hommes qui savent compter... avec les autres.

Eloignez autant que possible les médecins de la commission de la san- té publique.

Abandonnez aux prohibitionnistes, la commission de l'eau.

La commission de police est l'une des plus importantes. Le public s'en occupe d'une façon toute particulière. Au fait, il s'agit de défendre la pro- pété des citoyens. Je vous recom- mande de choisir des hommes qui savent charger... mais pas à la balon- nette.

J'appelle aussi votre attention sur la commission du feu. Les hommes qui craignent le plus l'élément dé- structeur, les marchands et les indus- triels, par exemple, devraient en faire partie.

Je vous demande en grâce de ne pas laisser entrer d'avocats dans la commission de législation, de peur qu'au avant peu notre charte soit aussi incompréhensible que le code munici- pal de la province.

J'arrive à la commission de l'éclai- rage. (Ici notre maire hésite ; il re- garde à droite, à gauche, puis levant les yeux au ciel s'écrie) : Mon Dieu ! faites la lumière !

Bref, vous ne laisserez rien à la voirie. De cette façon, vous attirerez sur vos têtes les bénédictions de la Société Immobilière et les affaires iront de telle sorte que nos frères québécois ne seront plus jaloux de notre prospérité.

Quant aux marchés efforcez-vous de faire les meilleurs, les plus avanta- geux, pour vous et pour vos concitoyens.

Une Reponse, S. V. P.

On a raison de dire que la colère est mauvaise conseillère. Un ban- quier, qui avait été maintes fois bla- gué par un allent endetté, donna ins- truction à son commis de lui écrire une lettre très raide.

Le commis l'écrivit et le banquier, en ayant pris connaissance, ne la trou- va pas à son goût. Saisissant une plume et une feuille de papier, il écrivit :

" Mon cher Monsieur, — Qui avait promis de me payer le premier jan- vier ? C'est vous. Qui a ensuite pro- mis de régler le 1er février ? C'est encore vous. Qui a promis à sa pa- role en ces deux circonstances ? C'est vous, toujours vous. Alors qui est un menteur et un filou ?

Votre tout dévoué serviteur,
Moses R...

" Le professeur : — Un exemple d'ad- dition : votre frère est parti pour la chasse, il a tiré sur deux lièvres, trois lapins et cinq perdrix, combien a-t-il tué de pièces ?

— Zéro pièces, répond l'élève sans broncher, mon frère est un maladroit.

Les Gaietés du Téléphone

Une amusante aventure est arrivée, l'un de ces jours derniers, à l'un de nos plus importants confrères du ma- tin.

Le rédacteur spécial des ren-eigne- ments commerciaux, qui était allé à la Villett- prendre la mercuriale du marché aux bestiaux, "vaches, bœufs, veaux, moutons et porcs," s'était ins- tallé là bas au téléphone par cette voie à son journal.

La demoiselle du téléphone, peu rempressée, avait déjà subi quelques remontrances de notre confrère. Ce dernier, cependant, croyant avoir en- fin la communication demandée, s'ap- prête à téléphoner sa liste, et com- mence ainsi, d'un ton un peu vif :

" Voyons, y sommes-nous, enfin ? Vaches

Mais à peine ce premier article de l'énumération était-il prononcé que la voix furieuse de la demoiselle du téléphone lui répondit : " Insolent ! "

Et la communication était aussitôt coupée. Notre confrère ne put la ra- voir, et, au bout d'une demi-heure d'infructueux efforts, il fut obligé d'aller, en voiture, porter sa mercuriale au journal, — où il eût bien pu en avoir pour son retard !

En avant, les affaires !

Personne ne l'ignore, la mécanique fait de plus en plus des progrès pro- digieux. Elle transforme tout dans un but d'utilité.

A Chicago, vous prenez un cochon. Vous le jetez tout vif dans un réci- pient. Vous tournez une manivelle. Au bout de vingt minutes, le cap- ton de saint Antoine vous est rap- porté, tout cuit, sous forme de jam- bons, de côtelettes et de boudins. Il n'y a plus qu'à s'armer d'une four-chette pour manger.

Cette contagion des merveilles ind- dustrielles a gagné Montréal.

Sur la rue Ste Catherine, à deux pas des bureaux du CANARD, un mar- chand de chapeaux s'adresse à un curieux.

— Monsieur, dit-il, vous m'avez commandé un chapeau. Eh bien ! il se fait. Veuillez entrer dans la ma- chine pour l'essayer. Vous sortirez ensemble dans dix minutes, tous deux éclatant d'éclatance.

Et si vous demande où vous venez faites coiffer, dites : Chez Albert Lefebvre.

Corrigeons-nous pas

St-Antoine, 29 janvier 1900.

Mon cher CANARD,

Si incluse, une lettre d'un député à ses électeurs, que tu pourrais publier, pour l'édification du public :

UN ABONNÉ.

Ste-Croix, 26 janvier 1900.

Mes amis,

Astéur que j'avous gagné notre

élection sait un ben grand plaisir et un devoir de vous offrir mai plu sain- caire remerciement pour tou seu qui on voters pour moi.

Soyal sertain que je feres toute mon possible pour faire otai lai tax sur le crsible botte sauvage.

Et pi je demandai a Mr Ficheur de donner un p'tit ben anquier pour le sarcle agricol de St Louis. Et pi je r'marci ben les mamzelles a St An- toine qui on sorti su la galeri a Marie pour fraper dai main.

En reconnaissance Messieux je vous invite toute de venir me voir. Pas besoin de dire ti Jule et Melli venai toutes et oi ma vache a encore du laite je vous an donnerai un bon cou dono. Merci ben.

Votre membre

X. X.

St-Jérôme, 6 novembre 1900.

Oher Narcysse ses en se jour je pren le moment de écrire pour te fair asavoir de mes nouvelle qui sont pas trop bonne je suis randu à saint Jé- rome vendredi sa me faisai de la pei- ne de ma aalé mais je ne pouvais pas faire autre ment géta! malade et ge suis en cere mais san paiche pas je pense toujours a vous pour moi ses tou jour les même sidai ne man bai- doner pas je vous en bandon er bai- pas a mon reveil est de pansé a vous au que les heur son lo g et les journé mon cœur soupire toujours pour vous au que mon cœur serai contan de se voir au prai de vou et resse te rai long tamp loin de vous au quel bon- heur jé prouvera de me voir prai de vous pour vous conté je suis voir mes mallerusement je sui loin excusé mon écriture ma sahté ne permes gas de vous en écri plus long au revoir et je vous don un baisser de tous mon cœur.

Je sui votre amis dévoué.

O. L.

St-Jérôme, P. Q.



HOMMES JEUNES OU VIEUX

qui souffrez d'insomnie, de douleurs dans le dos, de débilité nerveuse, de pertes, d'impotence, de varicocèle ou de faiblesse générale, vous pouvez maintenant obtenir une guérison prompte et permanente. Nous sommes certains que le REMÈDE DU VIEUX DOCTEUR GORDON vous rendra la force, la santé et la vigueur, et afin de le prouver, nous vous enverrons

GRATIS

Une boîte de Remèdes valent \$1.00. Avec ces remèdes, nous enverrons notre livre qui traite des maladies particu- lières à l'homme donnant une descrip- tion des organes spéciaux. Nous en- verrons cette boîte de remèdes, le livre et les directions nécessaires pour vous gué- rir, sur réception de 12 cents pour payer les frais de port. La confiance parfaite que nous avons dans notre traitement nous encourage à faire cette offre libé- rale. Ne laissez pas passer cette occa- sion de recouvrer la santé et le bonheur.

THE QUEEN MEDICINE CO.

P. O. BOX N 947 Montréal.

DROLERIES

Il voudrait lui faire un présent et ne savait quoi lui offrir. Il prit le parti de le lui demander franchement.

— Comment, Henri, vous voulez me faire un cadeau ? Mais vous vous oubliez ?

Le jeune homme comprit et s'offrit sur le champ.

— Un Canayen, de Sorel qui était en promenade à Chicago, décrivait à ses amis les splendeurs de l'hôtel où il était descendu.

— Tout était numéro un, dit-il, il n'y avait qu'une chose qui m'embêtait, ils laissaient la lumière allumée toute la nuit dans les chambres à coucher, et je ne suis pas habitué à cela.

— Pourquoi ne l'éteigniez-vous pas, lui demanda quelqu'un.

— L'éteindre ? Comment voulez-vous l'éteindre elle était dans une bouteille.

AU BUREAU DE LA GUERRE

L'inventeur. — Général, je suis l'inventeur d'une cuirasse très légère et absolument impénétrable par les projectiles.

Le général. — Garantisiez-vous, ça ?

L'inventeur. — Mais certainement, général !

Le général. — Eh bien... il est neuf heures et demie, soyez ici à onze heures, vous l'endosserez et on vous tirera dessus.

L'inventeur (avec horreur). — Ah ! bien non, par exemple.

CAPRICE D'ENFANT

— Maman, voudrais-tu me donner de l'eau j'ai si soif ?

— Non, tu n'as pas soif, petit capricieux, dors... je n'ai pas le temps de quitter mon ouvrage.

Après une pause : — Maman, ne voudrais-tu pas me donner de l'eau ? J'ai bien soif.

— George, tu veux donc que je quitte mon ouvrage pour aller te punir.

Nouveau silence, puis : Maman, quand tu quitteras ton ouvrage pour me punir, voudras-tu m'apporter à boire ?

La mère rit et fut désarmée.

Au restaurant : Le garçon. — Comment voulez-vous avoir vos œufs.

Le client. — Cela ne fait pas différence dans le prix ?

Le garçon. — Du tout. Le client. — Alors, servez-moi-les sur une tranche de jambon.

A propos de l'élection de Sherbrooke, les journaux libéraux parlent du mystérieux détails. Les journaux conservateurs répondent : est-ce que nos amis n'ont pas eu vingt six mille piastres pour huer et acclamer la machine ?

Est-ce qu'ils ont manqué de whiskey ?

LE CANARD dit non, mais ce n'était pas le bon, le vrai whiskey, le Royal Lochnagar Scotch Whiskey.

" Il n'y a pas à se fier à ce que disent les journaux sur sujet de la guerre " disait un ménagère. " Je lisais hier que presque tous les combats se livrent dans l'obscurité, et ce matin, mon épicière me dit que le prix de la chandelle est augmenté, rapport à la guerre."

Cures Weak Men Free

Assure la Santé et le Bonheur.

Comment tout homme peut se guérir après avoir souffert des années de faiblesse sexuelle, ommipotence, varicelle, etc., et donner à sa jeune famille leur vigueur première. Envoyez seulement votre nom et votre adresse au Dr L. W. Knapp, 2143 Hull-Edg., Detroit, Michigan, et il vous enverra gratis la recette et tous les renseignements qui vous permettront de vous guérir vous-même. C'est certainement une offre généreuse et voici des extraits de lettres que le docteur reçoit tous les jours :

" Cher monsieur, — Mes sincères remerciements pour votre remède reçu récemment. J'en ai fait l'expérience et les bienfaits ont été extraordinaires. Il m'a complètement guéri. Je suis aussi vigoureux que quand j'étais garçon, et vous pouvez croire combien je suis heureux. " " Cher monsieur, — Votre méthode est merveilleuse. Les résultats sont exactement ceux que j'avais besoin. La force, la vigueur me sont revenues et je suis entièrement satisfait. " " Cher monsieur, — J'ai reçu votre recette et n'ai eu aucune difficulté à en faire usage. Au bout de quelques jours, je pourrais dire que c'est merveilleux pour les hommes faibles. Ma force, ma vigueur ont beaucoup augmenté. " Les correspondances sont strictement confidentielles et expédiées sous enveloppe scellée. La recette est gratuite et tout homme la devrait avoir. Quand vous écrivez, ne manquez pas de mentionner LE CANARD.

LES MYSTERES DE MONTREAL

PAR HECTOR BERTHELOT.

C'est le seul roman canadien réellement comique qui ait été publié. Toutes les scènes se passent à Montréal et dans les environs. Tous les personnages sont des types de la vie réelle, tels que l'on en rencontre tous les jours.

L'auteur a déployé dans ces pages une verve inimitable et chaque chapitre est une scène de mœurs canadienne comme on n'en trouve nulle part ailleurs.

Cléophas, Virginie et leurs compagnons sont des types de Canayens supérieurement réussis et il est impossible de ne pas se tenir les côtes en lisant les exploits de cette bande qui se livre à des sarabandes effrénées.

Les Mystères de Montréal forment un fort volume d'environ 150 pages, avec nombreuses illustrations, couverture en couleur et portrait de l'auteur.

En vente au bureau du CANARD, et chez tous les principaux libraires et dépôts de journaux.

Prix net : 10 cts. La douzaine : 85 cts. Par la malle : 11 cts. " la douzaine : 95 cts.

Si vous ne pouvez vous procurer le volume chez votre fournisseur ordinaire, envoyez 11 cts, à l'adresse suivante :

LE CANARD, Montreal, Canada.

d'Operas, Chansonnettes et Monologues

A VENDRE AU BUREAU DU "CANARD"

...Par la Malle seulement...

Aux prix marqués sous chaque titre.

(En faisant votre commande mentionnez le Numéro seulement).

Adresses : LE CANARD, Montréal.

Chansons Notées à 10c

Ces chansons sont envoyées franco sur réception de dix cents par chanson.

AIRS D'OPÉRAS

- 251 La Fille du Tambour-M. — Le fruit défendu.
252 Carmen — L'amour est enfant de Bohème.
103 Le Jour et la Nuit — Ce qu'on appelle aimer.
104 Le Coeur et la Main — Chanson du caïque.
105 Le Grand Mogol — Chanson du Kiri Kiribi.
106 Les Cloches de Corneville — La légende des cloches.
107 Les 28 Jours de Clairette — Attention ! ma petite cocotte.
108 Gillette de Narbonne — Souv'rs des jeunes ans.
109 La belle Héloïse — Un mari sage.
110 Les Cloches de Corneville — Chanson du Clère.
111 Mlle Nitouche — Babet et Cadet.
112 Le Petit Duc — L'air de l'amour.
113 Gillette de Narbonne — Le Paradis de la France.
114 La Poesse des Canaries — Mon petit mari chéri.
115 Les Cloches de Corneville — Regardez par ci, regardez par là.
116 Les Mousquetaires de la R. — Ah ! Messieurs.
117 La Cigale et la Fourmi — Petit Noël.
118 La Mascotte — Censurés du Paradis.
119 Fleur de thé — Buvez encore.
120 Si j'étais roi — Si vous croyez avoir rêvé.
121 Les dragons de Villars — Ne parlez pas, Rose.
122 Le songe d'une nuit d'été — Un songe hélas !
123 Rigolette — Femme varie, foi qui s'y fie.
124 Carmen — Chanson du toréador.
125 Mlle Fawart — Quand il cherche dans sa cervelle.

- 126 Fleur de Thé — Je suis né dans le Japon.
127 La timbale d'argent — Couplets de la timbale.
128 La Fille du Tambour-Major — Petit Français.
129 La Mascotte — Couplets des Présages.
130 La Favorite — Romanes extraite du duo.
131 Guillaume Tell — Sois immobile.
132 La Périole — On sait aimer quand on est espagnol.
133 Mignon — Connais-tu le pays ?
134 Les Cloches de Corneville — Ch'n du Marquis.
135 Boccaccio — L'amour, c'est le soleil.
136 Le Trouvère — Dieu que ma voix implere
137 Mireille — A toi mon âme.
138 Mlle Nitouche — La légende de la grosse caisse.
139 Mignon — Elle ne croyait pas

CHANSONNETTES, ETC.

- 201 Fais-moi la Charité — Grand succès parisien.
202 Ça m'a fait bien plaisir — Chansonnette.
203 Le Père La Victoire — Chanson-marche.
204 Le feu Étage — Chanson.
205 Les Métiers de Paris — Sois d'atelier.
206 Il Pleut des Carresses — Chanson. Valse.
207 Elle a 100 ans la Margot — Chanson.
208 Vers de l'école — Chanson à boire.
209 C'est Ferdinand — Chansonnette.
210 Le conducteur d'omnibus — Chansonnette.
211 Il est permis d'être sensible — Chansonnette.
212 Avec Eugène — Balançoire militaire.
213 Ah ! Joseph — Hengaine.
214 Trou la la — Chanson comique.
215 Arrêtez-le — Chansonnette.
216 Moustaches-polka — Chanson-polka.
217 Les fonds d'magasins — Déballage comique.
218 Je m'en suis tout mal — Grivoiserie.
219 Trois pour un sou — Duoette.
220 Ma grosse Julie — Chansonnette.
221 Sa famille — Grand succès d'Yvette Guilbert.
222 La fête des rats — Chanson-marche.
223 La mère canadienne — Chant patriotique.
224 Les électriciens — Chansonnette.
225 Mad'moiselle — viens donc avec moi !
226 Ousqu'est Saint-Nazaire — Pimisterie milit'a.
227 Fuyez les baisers des d'moiselles — Romance.
228 L'honneur et l'argent — Chanson.
229 Il se promène — Chansonnette.
230 L'ouvrier de notre pays — Chanson.
231 Les réalismes célèbres — Chansonnet'a.
232 Qu'en pensez-vous ? — Chansonnette.
233 Le polka des bâtons d'chaises — Du'te fantast.

- 254 Nos amoureuses — Chanson.
255 Une rose dans tes cheveux — Mélodie-valse.
256 C'est tout ce que j'peux fair' pour vous ! C'nta.
257 La noce des nez — Chansonnette.
258 La marche des commis-voyageurs.
259 Mes anciens — Chanson comique.
260 Ainsi soit-il Buffalo Bill !
261 L'endammé — Chanson militaire.
262 Le vieux mendiant — Chansonnette.
263 Fianelle et coton — Chansonnette.
264 Oh ! la ! oh ! la ! la ! — Parodie de Oh ! la ! la !
265 Les pieds d'ma souer — Chansonnette.
266 Si tu t'en vas — Chanson.
267 Une femme est un trésor — Scène comique.
268 Ah ! c't'affaire — Chansonnette comique.
269 J'te f'rai monter sur les ch'vaux d'bois — Paysannerie.
270 Le lapin de Jeannette — Chansonnette.
271 Il aurait dû m'prévenir — Chansonnette.
272 J' m'a refusé son parapluie — Lamentation comique.

- 273 Angèle ! sois.
274 Le muguet — Duo.
275 Vierge — Chanson d'Yvette Guilbert.
276 La terre — Chanson.
277 En amoureux — Romance.
278 Kékékpé — Fantaisie.
279 Un gulliard — Chanson.
280 Excepté ceux qui sont ici — Chansonnette.
281 Ritanton — Chanson.
282 Un bal chez l'ministre — Chanson de Vézanda.
283 P'nal pas l'temps — Chanson de Vézanda.
284 La chanson des cigales.
285 Les grues.
286 Ah ! la pauvre fille
287 Ah ! quell' cigarette.
288 Les ingénues.
289 Il était 3 petits soldats.
290 Vive la rose.
291 Oh ! la ! la !
292 On peut s'tromper d'ça.
293 Pas grand'chose et pas beaucoup.
294 Un air de clarinette.
295 The man who broke the Bank at Monte Carlo.
296 Comment en fait son droit — Chanson-marche.
297 Voulez-vous des s'homards — Chansonnette.
298 Les mémoires d'une clarinette — Chansonnette.
299 Du Père bohmer au bout d'la ville — Ch'nette.
300 La Parisienne fait comme ça
301 Lettre à la même.
302 A la Bastille.
303 28 Degrés d'chaleur — Chansonnette.
304 La chanson des matelots — Chansonnette.
305 Les amours d'Anatole — Romance comique
306 Le Signalement.
307 Plaisir du Havre — Chansonnette.
308 Marche du Klondyke — hant des mineurs.
309 C'est la P'tite Mari' — Louise — Réverie.
310 Ko ko ko ko — Chansonnette comique.
311 Violettes en Dans m'a patrie.
312 Ce que j'aime — Romance.
313 Noir et blanc on J'ai deux grands bœufs.
314 Ah ! mince — Chanson.
315 Derrière la musique militaire — Marche.
316 Elle en pine'n' pour moi — Chanson.
317 Une erreur judiciaire — Chansonnette.
318 J'attends votre retour — Chanson.
319 Les trois maris — Chansonnette.
320 Les trois baisers — Mélodie.
321 Le miracle de N.-D. de Lourdes — Chanson.
322 Tom non toujours — Chanson.
323 Le mendiant d'Alsace — Romance.
324 La Victoire — Chant du peuple.
325 Ta-ra-ra-boum-de-ny — Chanson américaine.
326 Le printemps s'avance — Chansonnette.
327 C'est M. l'Air qui permet ça.
328 Elle n'voulait pas aller là.
329 Le péché de Rose.
330 Sur l'paré.

MONOLOGUES

Ces monologues sont envoyés franco sur réception de dix cents par monologue.

- 401 Un voyage aux bords du Pô.
402 L'air de nuit de la rue St-Jacques.
403 Les voyages d'une puce.
404 Les vrais d'os.
405 Enragé !
406 L'épave !
407 Oh ! le vert !
408 Le Croque-Mort.
409 Le grande Sarah.
410 Le vucho et la grenouille.
411 Héraria.
412 Employé de ministère.
413 Sois majeure.
414 Nabuchodonosor.
415 N'vous gênez pas.
416 Rouge.
417 Cantate à Sarah.
418 Le dernier maria da Vengem.
419 Le road de cuir.
420 L'ombelle.

POUR RIRE

— Ah ! ce que les hommes ne valent pas cher !
— Tout le contraire des femmes !

La maîtresse.— Eh bien, Juliette, en s'en allant, le baron a-t-il été généreux, vous a-t-il glissé quelque chose dans la main ?
Juliette.— Non, madame, sur les lèvres.

Madame X... très jolie dévote de la rue St-Denis, donne tous les lundis, à un pauvre du quartier, une pièce de cinq cents.

Lundi dernier, cet homme s'est présenté et a dit à la servante : Prévenez votre maîtresse que pendant les mois d'hiver, c'est dix cents.

Madame.— Je me demande pourquoi un homme qui entre plein, se couche-t-il toujours tout habillé ?
Monsieur.— C'est encore mieux que de ne pas se rappeler le matin où il a mis ses habits la veille.

Monsieur.— Ce pauvre X... il est allé rejoindre la grande majorité silencieuse.

Madame.— Tu ne me dis pas que X. est mort !
Monsieur.— Non, il est marié.

Le tailleur.— Pourquoi voulez-vous un gilet boutonnant jusqu'en haut ?
Le client.— Pour cacher la cravate que ma femme m'a donnée pour mes étrennes.

Elle.— Que ferais-tu si je mourais subitement ?
Lui.— Oh ! ne parle pas de cela. Je crois que je deviendrais fou.

Elle.— Te remarierais-tu ?
Lui.— Pas assez fou pour cela.

— J'ai trouvé un moyen de me défaire des cigares que ma femme m'a donnés à Noël.

— Comment fais-tu ?
— Tous les soirs j'en donne un au jeune homme qui vient voir ma fille. Il n'ose pas refuser.

La maman.— Ne trouves-tu pas ce jeune homme un peu rude ?
La fille.— Oui, maman ; et cependant, il dit qu'il se rase tous les matins.

Le papa.— L'histoire se répète elle-même.

Toto.— A notre école, le maître la fait répéter par les élèves.

Un Canayen des Etats écrit à ses parents qu'il y a des maisons tellement hautes à Chicago, que le toit de quelques unes est couvert de neige toute l'année.

— Mademoiselle X... est une victime de la Bourse.

— Tu ne me dis pas qu'elle spéculait ?
— Non ; mais son fiancé spéculait.

Lui.— Pourquoi vous débattre tant que cela, pour un simple petit baiser ?
Elle.— Cela ne fait rien ; je me défendrai, chaque fois.

Elle.— Ce n'était pas poli de ta part de bâiller ainsi pendant que nous faisons cette visite.
Lui.— Il fallait bien ouvrir la bouche de temps à autre.

Elle.— Je vois dans le journal que la langue d'une girafe a au moins 18 pouces de longueur.
Lui.— C'est possible, mais elle n'est pas suspendue par le milieu.

Le client.— Les jambes de mon pantalon ont deux pieds de trop long.
Le tailleur.— Combien faut-il en ôter ?
Le client.— Un demi pouce, au moins.

Elle.— Suis-je la première fille que tu embrasses ?
Lui.— Non, tu es la dernière.

Elle.— La dernière, oh ! que je suis heureuse !
— Que t'as dit le phrénologiste ?
— Il m'a dit que j'avais la bosse de l'honnêteté la plus développée qu'il eût jamais vue.

— Oui, mais cela ne l'a pas empêché de gratter l'écu que tu lui a donné, pour voir s'il était en plomb.

— Que pensez-vous du tableau de X... d'après Rubens ?
— Je crois que si Rubens vivait il serait "après" X...

— J'aime l'odeur d'un bon cigare.
— Moi, j'en aime le goût. Alors, achète un bon cigare, je le fumerai et tu respireras la fumée.

Une jeune mariée, le lendemain de ses nocés, vendit son piano, et acheta une machine à coudre et assez d'étoffe pour faire deux costumes complets à son mari.

La nouvelle se répandit au dehors et deux mois après, ses quatre sœurs s'étaient mariées.

Au restaurant.
— Combien pour un plat de viande ?
— Quinze sous.

— Faites-vous payer pour la sauce ?
— Non.

— Pour le pain ?
— Non plus.

— Alors donnez-moi de la sauce et du pain.

Madame (s'appretant à sortir). — Si le bébé venait à s'éveiller, crois-tu que tu l'entendrais de l'endroit où tu-es ?
Monsieur.— (Lisant son journal). — Je ne crois pas.

UNE PERLE

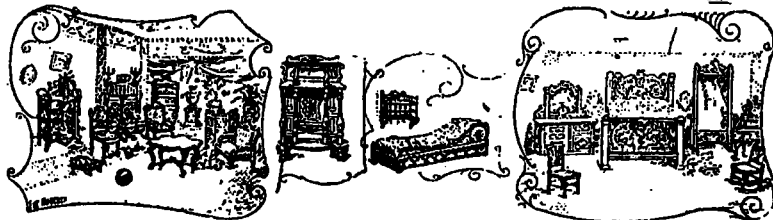
Une des perles de la science humaine, c'est le BAUME RHUMAL et qui guérit les affections de la gorge et des poumons

Un mendiant se présente au milieu d'une assemblée de créanciers.

— Que venez-vous faire ici, demandez le syndic ?
— Je viens produire ma réclamation

le failli me donnait 5 cts par semaine.

A la serre du parc Logan :
Un visiteur.— Pardon, monsieur, pouvez-vous me dire si cette plante appartient à la famille des arbustes ?
M. Pinoteau.— Non, monsieur, elle appartient à la corporation.



REDUCTION INOUE

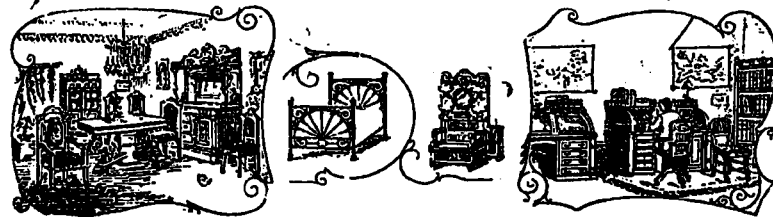
Set de chambre valant \$15, pour..	\$9.75
Soie salon valant \$30.00, pour..	\$21.50
Sideboard en bois franc valant \$14.00, pour	\$8.50
Table à dîner en bois franc, valant \$7, pour	\$4.50
Chaises à dîner, bois franc, valant \$00, pour	60°
Chaises haute et bases pour enfants, valant \$00, pour	39°
Lit à ressorts valant \$3.00, pour	\$1.45
Mateins en laine valant \$3.50, pour	\$1.90
Oreillers en plume valant \$2.00, pour	\$1.39
Cabinet de Musique valant \$3.50, pour	\$2.19
Table en cuivre, dessus en marbre, valant \$5.50, pour	\$3.69

Chaises bergées avec siège bourré à des prix ridicules, ainsi qu'un choix de meubles avec un escompte variant de 10 à 75 pour cent. Venez de bonne heure afin d'éviter d'attendre.

Ouvert le soir jusqu'à 10 hrs.

F. LAPOINTE

1447-1449 Ste-Catherine Est
PRES RUE MONTCAIM



LA CHAMPAGNE CIGAR



PETIT DUO

LA FINE CHAMPAGNE,

LA CHAMPAGNE R. V. O.

"Curing Cigar," fait à la main, valant 100 pour 50c.